2e Conférence nationale sur l'intégration des étrangers, 12 mai 2011, Soleure

Exploiter les potentiels

Pascal Broulis, président du Conseil d'Etat vaudois, président de la CdC

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames, Messieurs,

Le conseiller d'Etat et président de la CTA l'a relevé: nous ne discutons pas aujourd'hui de questions d'immigration. Permettez-moi néanmoins cette remarque préliminaire: Il revient justement à celles et ceux qui ces jours s'emploient énergiquement à limiter l'immigration de s'impliquer d'autant plus pour permettre une valorisation optimale du potentiel des hommes et des femmes qui vivent ici. C'est bien là la stratégie que nous entendons poursuivre à l'avenir avec la promotion de l'intégration, dans l'idée de placer au centre les aptitudes des personnes immigrées et avec la volonté de construire sur cette base.

Exploiter les potentiels: que signifie ce principe?

Nous devons nous garder de considérer toute personne qui immigre en Suisse comme étant déficitaire uniquement parce qu'elle ne parle aucune de nos langues nationales. Cette personne qui arrive en Suisse a laissé beaucoup de choses derrière elle. Mais, dans ses bagages, elle apporte avec elle ses expériences, ses facultés, ses atouts et ses talents. Il convient ainsi de concevoir notre politique d'intégration des étrangers de sorte à reconnaître ces potentiels, à les exploiter et à les développer en conséquence.

Où en sommes-nous aujourd'hui?

En relation avec ce principe, nous pouvons déjà nous féliciter de quelques succès. Je m'explique brièvement, à l'aide de trois exemples:

- Du point de vue des cantons, il faut en premier lieu relever les services rendus par nos écoles en matière d'intégration: l'école est un lieu central où se fait l'intégration. C'est là que les enfants de familles immigrées nouent des contacts sociaux, c'est là qu'ils apprennent le mieux la langue nationale locale. Des études ont montré qu'en Suisse les jeunes étrangers de la deuxième génération font des progrès considérables au niveau de la formation et leurs performances scolaires dépassent même parfois celles des enfants du pays. En comparaison internationale, la Suisse fait partie des Etats dans lesquels les chances de formation des étrangers augmentent le plus fortement entre la 1ère et la 2ème génération. Cet exemple montre que nous avons réussi à faire valoir les potentiels existants.
- Nous avons en Suisse beaucoup intensifié ces dernières années les efforts pour apprécier et évaluer les expériences réalisées en dehors du système suisse de formation professionnelle. Les cantons disposent aujourd'hui de structures pour accueillir les personnes qui souhaitent faire valider des acquis de formation. Dans ce cadre, les étrangers et les étrangères sont aussi informés et peuvent se faire conseillés, on les aide à établir un dossier qui comprend un bilan de leur parcours et la liste de leurs expériences.
- En Suisse romande, justement, nous voyons un grand potentiel dans les étrangers sur le plan de la participation politique. Leur offrir le droit de vote et d'éligibilité au niveau communal voire même au niveau cantonal est une manière de profiter au maximum de leurs acquis. Cela contribue à redynamiser la vie démocratique, à bé-

néficier de l'expérience de personnes provenant d'autres pays et à stimuler ainsi les débats d'idées sur l'organisation des autorités communales.

Comme vous le constatez, les cantons mettent en œuvre au quotidien et de diverses façons le principe "Exploiter les potentiels". Je n'entends toutefois pas cacher qu'il reste encore à faire:

- si la 2ème génération s'en sort très bien à l'école, il y a encore beaucoup à faire : Les enfants issus de famille immigrée sont, à prestation égale, plus facilement attribués à une classe spéciale que leurs camarades suisses. Ils doivent aussi plus souvent redoubler. De plus, ces enfants empruntent tendanciellement des voies de formation qui sont en-deçà de leurs possibilités réelles - ce qui, sous l'angle du principe "Exploiter les potentiels" doit sérieusement donner à réfléchir. Et encore: à qualifications formelles équivalentes, les chances des jeunes étrangers de la 1ère génération de trouver une place d'apprentissage est inférieure de 25% à celles des jeunes dont les parents sont suisses - et c'est spécialement vrai pour les jeunes femmes.

Des problèmes se posent également avec l'intégration sur le marché du travail. Le nombre des étrangers sans activité lucrative est presque trois fois supérieur à celui des Suisses. Le taux d'emploi des réfugiés et des personnes admises à titre provisoire a aussi de quoi inquiéter: si la plupart d'entre eux sont en âge de travailler, ils sont plus de deux tiers sans travail. Les immigrés exercent encore trop souvent une activité professionnelle qui ne correspond pas à leurs qualifications. Soit ils ne sont pas qualifiés, soit ils sont surqualifiés pour leur travail, ce qui les décourage. L'absence de pratique professionnelle entraîne à terme la perte des qualifications. Avec à nouveau des conséquences sur l'estime de soi, qui peuvent engendrer frustration et désintégration. Notre objectif doit être d'empêcher ces spirales négatives.

Où voulons-nous aller?

Les trois niveaux étatiques cherchent des approches pour résoudre ces problèmes. Notre objectif est de permettre à toute personne résidant en Suisse de développer ses aptitudes de sorte à pouvoir participer à la vie publique en tant que citoyen mature et productif. Pour ce faire, nous devons intervenir auprès des plus jeunes en s'engageant à l'avenir plus activement dans la promotion de l'intégration au niveau de la petite enfance et en sensibilisant p. ex. les parents à l'importance d'apprendre une langue très tôt.

Nous devons en outre veiller à offrir aux personnes immigrées qui ne disposent pas de formation mais qui auraient les capacités d'acquérir un diplôme professionnel la possibilité de faire ce rattrapage en Suisse. Il faut donc mettre à disposition des offres de formation de rattrapage correspondantes en fonction des besoins.

D'une manière générale, nous devons encore travailler en Suisse au domaine de la formation continue: quiconque ne bénéficie pas d'une formation continue risque à moyen terme de se voir éjecter du marché du travail pour insuffisance de qualification. Les statistiques montrent par ailleurs que les personnes peu qualifiées ne fréquentent guère les offres de formation continue. Les étrangers sont surreprésentés dans ces métiers. Et là, l'économie est en particulier sollicitée. Nous sommes là tributaires des employeurs et de leur disposition à financer ou cofinancer des formations continues ou des relèvements de qualification, ou alors à mettre au point eux-mêmes de telles offres de formation. Il manque en particulier aussi des offres de formation continue pour les personnes peu qualifiées.

Conclusion

Exploiter les potentiels signifie aussi et surtout - et je reviens ici au début de mon exposé - à ne pas constamment dévaloriser toute personne qui parle une autre langue que nos langues nationales et qui provient d'un autre milieu culturel que le nôtre, mais de considérer en elle une ressource. On ne peut découvrir le potentiel des aptitudes et des savoirs acquis à l'étranger et les exploiter au profit de tous que si l'on juge ces acquis dans une optique positive et qu'on leur accorde une certaine valeur dans la société.